Zeitschrift: Le pays du dimanche Herausgeber: Le pays du dimanche

Band: 4 (1901)

Heft: 162

Artikel: Feuilleton du Pays du dimanche : Les cantiques d'Yvan

Autor: Du Camfranc, M.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-285240

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 28.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche

POUR TOUT AVIS

LE PAYS

et communications
S'adresser
à la rédaction du

Pays du dimanche

Porrentruy

TÉLÉPHONE

Porrentruy

TÉLÉPHONE

DU DIMANCHE

LE PAYS 29me année

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

29 me année LE PAIS

NOTES & REMARQUES

DE

Charles-Auguste-Nicolas BERBIER de Courfaivre

Sur la Révolution dans le Mont-Terrible (1793-1796)

(Suite.)

Ce combat est d'autant plus remarquable que rarement de deux escadres également fortes, l'une a pris à l'autre un seul vaisseau de ligne : aussi Jean Bon St André, député de la Convention nationale qui se trouvait sur l'escadre française, fit la remarque dans son rapport, quelles circonstances favorisèrent les Anglais d'une manière étonnante.

« Le courage des Français dans cette bataille navale ne peut pas assez être admiré. Ce fut surtout l'équipage du vaisseau « Le Vengeur » qui s'est signalé par sa bravoure. Le modèle de ce vaisseau sera suspendu au Panthéon et les noms des braves guerriers seront inscrits sur les colonnes de ce temple. Mortellement blessés plusieurs soldats baisèrent en mourant la cocarde de la liberté, d'autres élevèrent leurs mains vers le ciel en bénissant la répupublique; le général Batire dit dans ses derniers moments: . Ma vie n'a aucun prix pour moi, pourvu que la République soit victorieuse; je donnerais mille vies pour elle . Un boulet de canon emporta au général Rosse la partie inférieure de son corps, lorsqu'on lui présentait un breuvrge pour apaiser sa soif ardente; il dit: . Laissez-moi mourir, je suis content, j'ai servi la République. Au milieu des plus grandes douleurs, on n'entendit pas

Feuilleton du Pays du Dimanche 61

LES

Cantiques d'Yvan

M. DU CAMFRANC

Non, non, il ne pouvait supporter plus longtemps que cette mère bien aimée demeurât rebelle aux lois du Seigneur. Il avait offert ses souffrances... Eh bien! maintenant, s'il le fallait, il offrirait sa vie en holocauste; mais sa mère, celle qu'il aimait le plus au monde, connaîtrait les douceurs et les beautés de la religion divine.

Dans le regard d'Yvan, brillait comme une lueur inspirée. Il avait joint les deux mains.

Oui, le fils voulait implorer pour sa mère.

la moindre plainte. Vive la Republique! voilà le dernier mot de tous les mourants. Ce fut seulement après la bataille que la plupart des blesses furent pansés. On ne fit pas attention aux blessures dans la chaleur du combat. Un matelot auquel on voulait panser son bras écrasé dit: « Cela m'impatiente, je retourne à mon poste, puis je reviendrai me faire panser. » Quand les canoniers reçurent l'ordre de discontinuer pour quelques moments leurs décharges, ils mordirent leurs canons, ne pouvant pas autrement exhaler leurs rage. »

Le jour de l'Ascension, les commissaires et l'agent national ont prêché dans l'église de Delémont, la liberté et l'égalité, contre les doctrines des prêtres. Ils ont dit entre autres impiétés, que Dieu n'avait point été crucifié etc,

Le 4 juin 1794 la municipalité a reçu de la Convention nationale un décret qui défend absolument d'observer le dimanche de la ci-devant-loi, et qu'il fallait faire la décade, c'est à-dire chomer le 10° jour.

Le catéchisme de la République s'exprimant sur les prêtres pose cette question. « Les prêtres sont-ils nécessaires ?

Reponse. Non ! ils ne sont pas memes utiles.

Le fameux Renggner de Porrentruy s'est sauvé le troisième jour de juin, mais le lendemain 4 juin, on l'a arrêté à Tavannes et on l'a conduit à Moutier-Grandval où il a été enfermé.

Le jour de la Pentecôte. la municipalité a reçu un décret portant qu'il ne fallait plus croire à toutes les choses que les prêtres avaient inventées; que ce n'étaient que des imposteurs et des tyrans, et qu'il suffisait de croire à l'immortalité de l'âme. Tous les agents ont été obligés de publier le décret ce jour de la fête

il voulait se mèler non seulement à la foule des suppliants, mais encore à celle des reconnaissants. Il se promettait d'unir sa faible voix. mais que l'ardeur de la foi et de l'espérance ferait vibrer, aux champs pieux des pèlerins, à ces cantiques, qui, de la vallée s'élèvent vers les blancs sommets des montagne, et des blancs sommets vers le ciel. Il voulait revoir la Vierge de la Grotte, et l'implorer avec encore plus d'ardeur qu'autrefois. puisqu'il l'implorait pour sa mère. Et sa mère ne méconnaîtrait plus la puissance de la miséricorde du ciel. Elle ne douterait plus des miracles opérés par la Vierge Marie. Et Notre Dame de Lourdes, comme une aimable vision, doucement lumineuse, éclairant un chemin, montrerait, à la grande artiste. la voie qui conduit au ciel; et ce sentier où fleurissent la foi, l'espérance et le charité, elle le suivrait docile.

Les préparatifs du départ étaient achevés. La pauvre cantatrice, aux cordes vocales toujours brisées, avait consenti à suivre son fils de la Pentecôte aux églises : et de plus l'agent a lu, aussi à l'église, un ordre du district qui défend d'aller sur la Prévoté sous peine de la mort. On a aussi averti les femmes d'avoir à porter la cocarde sous peine de la prison.

Le couvent des sœurs ursulines de Delémont est maintenant une caserne pour y loger les volontaires français, et le couvent des capucins est transformé en hopital; la chapelle est tout démolie et remplie de lits.

Il en est de même pour les couven's de Porrentruy: celui des Annonciades est rempli de prisonniers. (*)

Le 14 juin il a tonné pendant un quart d'heure, après midi.

Le lendemain il a grèlé à Soulce et à Underveliers: tous les blés et les fruits sont perdus; la veille, il a aussi grèlé à Delémont et dans toute la vallée de Laufon.

Dans les villes on ne voit plus aucune remontrance (représentation extérieure, exhibition) ni encore signe de religion. A Delémont il ne vont plus jamais à l'église que pour aller y chanter les chansons de la nation, telles que la Carmagnole etc. On n'y sonne plus ni l'angelus du matin et du soir ni même à midi

A Delémont il faut que les enfants aillent à à l'école pour y apprendre les droits de l'homme, comme on dit. et le catéchisme de la République qui demande si les prêtres sont nécessaires ? et répond : — il ne sont pas même utiles.

La municipalité de Courfaivre a reçu les ordres du district de Delémont que tous les garçons du village depuis l'âge de 16 ans jusqu'à 17 ans et demi devront se rendre le 15 juin

D'après le Journal de Guélat, il y avait 80 détenus aux Annonciades le 20 février ; le 27 mars, il y en avait déjà 130.

aux lointaines Pyrénées, puisque ce voyage luifaisait plaisir.

Ils avaient pris place dans un train tout semb'able à celui qui, quelques années auparavant, les avait conduits à Lourdes. La gare était franchie; on s'éloignait de la grande ville. L'express semblait voler sur la route de fer. Les épaules appuyées sur le drap gris du wagon, les yeux dirigés vers la glace relevée de la portière, la mère et le fils se tenaient, depuis un court moment, la main dans la main. C'était de la part d'Yvan, une manière affectueuse de dire à la malade:

Courage, mère; prenez espoir!
 Puis, il se remit à égrener son chapelet de

Malgré la très légère amélioration survenue dans le pitoyable état de son larynx, Marie-Alice n'était certes pas guérie; de plus, elle demeurait très impressionnée de la mort de Boleslas de Ruloff; elle s'en voulait, à ne pas se le pardonner, de ne pas avoir lu la dernière au district afin qu'on en choisisse six pour notre district, pour être envoyés à Paris, et y être instruits dans l'école militaire. Il en est allé un de Coursaivre nommé Jean Monnerat, qui est parti le 18.

Ce jour-là, 18 juin, veille de la Fête-Dieu, était le jour de la décade : il a été défendu de travailler, mais au contraire, il a été ordonné de travailler le lendemain, malgré la Fête-Dieu, et même d'aller à la corvée sur les routes.

La municipalité a reçu un décret de la Convention qui ordonne aux pères et mères qui aurent des enfants émigrés, d'habiller deux garcons pour chaque émigré. S'ils en ont deux, ils habilleront quatre volontaires et leur payeront quinze sous par jour, et ils avanceront le payement au district, pour une année entière jusqu'à la fin de la guerre.

Ce même jour aussi (23 juin 1794) est arrivé un décret qui défend à tous les manœuvres du village d'aller travailler hors de leur commune, il leur est ordonné de moissonner chez les bourgeois qui les demanderont, et s'ils s'y refusent, ils seront mis en prison jusqu'à la fin de la guerre.

(A suivre).

Bilan géographique de l'année 1900 et du XIXe siècle

(Suite.)

AMÉRIQUE

L'Amérique, ce « Nouveau Monde » que le génie de Christophe Colomb ajouta à l' « Ancien » en 1492, fut pendant tout le XVI° siècle le théâtre des exploits des conquistadores espagnols, qui en déterminèrent assez exactement les contours, les chaînes de montagnes et les fleuves, depuis le détroit de Magellan, jusqu'à l'Orégon et la Floride.

Leurs découvertes furent complétées au Brésil et au Labrador par les Portugais, et dans les régions septentrionales par les Français, les Hollandais, les Anglais et les Danois; de sorte qu'en l'an 1800 toute la carte de l'Amérique était tracée, sauf la côte septentrionale du Canada, où le continent semblait s'étendre indéfiniment vers le pôle ; les navigateurs s'arrêtaient

dans la baie de Baffin.

Au commencement du siècle, de Humboldt, Lewis et Clarke, Mackenzie et autres complétèrent la reconnaisance de ces régions ; à partir de 1816, les Anglais reprirent activement leurs recherches d'un passage vers l'Asie par

lettre du malheureux; elle se reprochait très sévèrement la mort tragique du suicidé' et se disait : « J'ai là ma part de grave responsabilité . Et pourtant ... Etait-ce étrange ? malgré la peine de son cœur désolé, et la souffrance physique, que lui faisait endurer son larynx, atteint d'une maladie devenue chronique, elle éprouvait à la vue du ciel de mai. une impression de joie presque printanière. Etait-ce mystérieux ? Mais c'était, en elle. comme le doux enivrement du malade qui va opérer sa première sortie; du convalescent qui. après avoir longtemps langui dans l'air échauffant d'une chambre, obtient enfin, la permission d'aspirer librement le grand air du dehors.

Yvan égrenait son chapelet; et. tout bas, il murmurait:

 O Vierge Marie, je crois en votre puissance; vous allez m'exaucer; c'est le commencement du miracle :

(La suite prochainement.)

le nord de l'Amérique. C'est ainsi que John Ross, Parry, Franklin, Mac-Clintok explorerent les terres polaires. à travers lesquelles Mac-Clure parvint, en 1851, à trouver enfin le passage Nord-Ouest, que toutefois il ne put suivre en partie qu'en traîneau, les détroits constamment gelés restant impraticables à la navigation.

Plus tard, Smith, Kane, Kennedy, Narès (1873), Perry remontant jusqu'à 84° de latitude, constatèrent que le Groenland se détache du continent en une île la plus vaste du

Et maintenant, voyons quelle était, au début du siècle, la situation politique de l'Amérique, que se partageaient, avec les Etats-Unis, l'Es-

pagne, le Portugal, la France, l'Angleterre, la

Hollande, le Danemark et la Suède.

1. A partir des grandes enquêtes de Cortez et de Pizarre au XVI° siècle, les Espagnols avaient colonisé toute la partie occidentale du continent, depuis la Californie jusqu'au cap Horn, outre les îles de la mer des Antilles et les rives du golfe du Mexique jusqu'à la Floride. Leur magnifique empire américain comprenait les vice-royautés du Mexique, de la Nouvelle Grenade, du Pérou et de la Plata, avec les capitaineries générales du Guatémala, de la Havane, du Chili. etc.; soit un ensemble de territoires de 15,000,000 de kilomètres carrés, une fois et demie l'étendue de l'Europe. C'est l'époque où Charles Quint pouvait dire que « jamais le soleil ne se couchait sur son empire. »

Mais l'occupation de l'Espagne par les ar-mées françaises, sous Napoléon I^{ee}, fut fatale à cet empire colonial, dont se détachèrent successivement, à partir de 1810, le Mexique, l'Amérique centrale, la Colombie, le Pérou, le Chili, etc., pour devenir républiques indépendantes, lesquelles sont actuellement au nombre de quinze. En 1826, il ne restait à l'Espagne que les précieuses iles du Cuba et Porto-Rico, qui lui furent violement enlevées en 1898 par les

2. — Le Brėsil, dévolu au Portugal par le décret du pape Alexandre VII, lui restait encore en 1807 lorsque la cour de Lisbonne, fuyant l'invasion de Junot, s'y réfugia; mais. à son départ en 1821, la Brésil devint empire sous la dynastie de Bragance En 1889, don Pedro II fut détrôné pour faire place à la république fédérative brésilienne.

3. — La *France*, qui avait perdu en 1763 le Canada et le bassin du Mississipi, possédait en 1800 une partie de l'ancienne Louisiane que Napoléon vendit en 1803 aux Etats-Unis pour 50 millions de francs, tandis que l'île Saint-Domingue, également française, se rendait indépendante. Dès lors, il ne reste à la France que plusieurs petites Antilles, les îles Saint-Pierre-Miquelon et une partie de la Guyane, soit un territoire de 100,000 kilomètres carrés, avec une population de 400,000 habitants. Le commerce est de 150 millions.

4. — L'Angleterre, qui en 1783, perdit ses importantes colonie de la Nouvelle-Angleterre, devenue les Etats-Unis, possède l'ancien Canada français, étendu aujourd'hui jusqu'au Pacifique, Terre-Neuve, une partie des Antilles, une section de la Guyane et les îles Falkland; soit un ensemble de territoires presque aussi vaste que l'Europe avec une population de 6,600,000 habitants et faisant un commerce de 2 milliards 1/2.

5. — La Hollande a conservé quelques îles Sous-le-Vent et une partie de la Guyane (120,000 habitants).

6. — Le Danemark a pour colonies l'Islande, la côte Sud Est du Groenland et quelques petites Antilles (195,000 habi-

En résumé. 10 millions de kilomètres carrés de territoires, soit un quart du continent avec 7 millions de sujets, c'est tout ce que l'Europe conserve de ses possessions en Amérique, qu'elle a colonisée entièrement et peuplée en moins de quatre siècles. Tout le reste s'est émancipé, y compris même le Canada, qui jouit depuis 1867 d'une autonomie complète sous l'égide de la Grande-Bretagne.

Ainsi, par un contraste remarquable, pendant qu'au XIXe siècle l'Europe conquiert l'Afrique, l'Asie et l'Océanie, l'Amérique peuplée d'Européens s'est détachée presque entièrement de la mère-patrie. De toutes manières, c'est toujours la race blanche européenne, civilisée et vivisiée par le christianisme, qui marche à la

conquête du monde entier.

Rapide a été pendant le XIX° siècle la progression de la population du continent américain. En nous basant sur les calculs de Humboldt, on peut évaluer a 35 millions au plus le nombre de ses habitants en 1800, tandis qu'il en compte aujourd'hui 145 millions! grâce toutefois à une immigration de 16 millions d'Européens. C'est donc une progression énorme du simple au quadruple.

Voyons comment se sont constituées les populations américaines actuelles. On peut y dis-

tinguer quatre éléments principaux;

1º Les indigènes, restés sauvages, tels que les Peaux-Rouges du Nord. élément qui se ré-

duit de plus en plus.

2º Les sang-mêlés, métis, mulâtres, zambos, etc., très nombreux dans le centre et le Sud; ils résultent du mélange des indigènes avec les conquérants de race latine; Espagnols, Portugais. Français. et aussi avec les noirs venus d'Afrique, comme esclaves. Les peuples catholiques seuls ont su s'assimiler et civiliser les indigènes.

3º Les blancs purs, issus d'anciens colons ou d'immigrants d'Europe, lesquels, de race germanique et protestante, sont les plus nombreux dans les colonies anglaises et aux Etats-Unis. Cette pureté de race explique la prépondérance que ces Etats ont prise dans les progrès de l'industrie, des sciences, du commerce et

de la politique.

4º Les noirs, issus des anciens esclaves et qu'on retrouve surtout aux Etats-Unis. aux Antilles et dans les régions centrales, race légère et turbulente, pour laquelle l'émancipation n'a pas

élé lout profit.

C'est avec ces éléments si divers de qualités et de défauts que se sont formées les républiques américaines, filles de l'Europe, et dont plusieurs se développent beaucoup plus vite que l'Europe mème. étant données les condi-tions de liberté individuelle, d'étendue du sol disponible, de richesses naturelles de tout ordre qui ne demandaient qu'à être exploitées par des peuples jeunes et actifs.

1° Tel est le cas particulièrement pour les Etats-Unis de l'Amérique du Nord, qui, au nombre de 13 Etats primitifs, se sont agrandis, pendant ce siècle. de la Louisiane, vendue par la France (1803); de la Floride, cédée par l'Espagne (1819) ; du Texas, du Nouveau Mexique; de la Californie, etc., enlevée au Mexique (1846); de l'Alaska, acheté à la Russie (1867); des territoires du Farwest, colonisés progressivement, enfin des îles Cuba et Porto-Rico, conquises sur les Espagnols

1898).

La Confédération compte aujourd'hui 45 Etats et 5 territoires, avec une superficie de 9,500,000 kilomètres carrés (aussi vaste que l'Europe). Sa population, qui était de 5 millions d'âmes seulement en 1800. est passée. avec les agrandissements territoriaux, à 25 millions en 1850, à 50 millions en 1880, et atteint aujourd'hui 80,000,000 d'habitants,